

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 22

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La ville présentait alors un spectacle extraordinaire. De tous côtés on ne voyait que des groupes de gens qui parlaient des événements politiques. Des étudiants avec leurs grandes bottes, leurs tuniques avec des soutaches, circulaient dans la ville avec des drapeaux. Des soldats isolés traversaient les rues et le tambour retentissait dans la ville. C'étaient des bataillons qui passaient sans s'arrêter et qui avaient à peine le temps de saluer la foule qui les accompagnait. Puis, partout, dans la ville, le bruit allait grossissant que nos chers confédérés des autres cantons mettaient des restrictions à l'envoi des secours qu'ils nous avaient promis. Alors les bourgeois disaient entre eux :

— Nous sommes seuls, mais qu'importe, on se défendra jusqu'à la mort, et l'on commentait la noble réponse que le commandant d'Erlach avait faite au général français qui voulait le forcer à quitter Morat :

— Nulle force de l'univers, avait répondu d'Erlach, ne me fera trahir mon devoir; ce n'est pas à Morat qu'un Suisse peut avoir la pensée d'y manquer.

C'est ensuite de cette noble réponse que notre gouvernement l'avait nommé général en chef de toutes les troupes bernoises. Mais, voilà, tout le pays de Vaud était perdu pour nous, car les troupes françaises y fraternisaient avec le peuple. Nous étions donc seuls en face des soldats qui venaient d'Italie, de Belgique et d'Autriche, qui avaient vaincu, pieds nus, toutes les armées réunies. Il y avait de quoi avoir peur, mais celui qui aurait osé le dire aurait été assommé.

C'est en face de toutes ces complications et au moment où l'on annonçait par toute la ville la formation d'une légion de volontaires, que nous nous mîmes en marche, une cinquantaine, vêtus de grandes capotes brunes et armés de fusils pris à l'arsenal. Parmi nous il y avait des jeunes gens venus de toute la contrée, des étudiants, des professeurs, des paysans, comme nous trois, qui n'avaient jamais tiré un coup de fusil sur un être humain; mais enfin il n'y avait pas à raisonner si nous faisons bien ou mal. On venait chez nous avec des fusils

et des canons, et il fallait bien se défendre avec des fusils et des canons.

C'est dans ce moment que des réflexions en foule vinrent assaillir ma pauvre tête. Moi qui n'avais jamais parlé politique, je me mis soudain à raisonner et à me demander ce qu'avait à faire chez nous les Français. Ces grands mots d'égalité, liberté, fraternité vinrent vibrer à mon oreille, alors je leur attribuais un sens tout nouveau. Je me pris à penser que nos gouvernants, au lieu de se laisser décerner des titres pompeux comme « excellences, seigneurs » et autres termes, auraient mieux fait de se convaincre que le peuple, dans son gros bon sens, aurait préféré qu'on appelât les magistrats par leur nom et qu'on réformât un peu tous les abus criants qui obscurcissaient la loi. De cette manière on aurait osé dire aux Français : Que venez-vous faire ici ! Vous nous parlez de réformes, et depuis des siècles elles sont opérées. Vous venez planter chez nous l'arbre de la liberté; mon Dieu, ce n'est pas nécessaire, car depuis longtemps nous avons tout cela. Il n'est pas nécessaire de venir armés de fusils et de canons pour nous prêcher l'égalité, que nous avons devant la loi.

Mais non, les Français avaient beau jeu. Ils disaient : Les troupes des oligarques bernois vont se mesurer avec nos phalanges républicaines, et c'est au cri de « vive la république ! » que nous allons envahir ce foyer de vieux nobles qui oppriment le peuple ! Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié le droit pour comprendre qu'en face de la France toute entière, nous passions pour des gens qui sont encore sous le joug, et se laissent gouverner par des familles qui se lèguent de père en fils l'héritage de l'autorité.

Enfin une fois en route, Gottlieb à droite, Hans à gauche, déclarèrent que, pour eux, ils écoutaient le père et qu'ils défendraient le foyer; alors j'eus honte de moi-même et nous nous entendîmes pour ne pas nous séparer.

Sur les remparts, nous vîmes, en passant, des troupes de bourgeois qui travaillaient. On n'entendait que le bruit sec des pioches et des marteaux qui enfonçaient en terre d'énormes pieux. Des fem-

mes apportaient à boire et à manger dans des paniers, et, lorsque nous passâmes sous la porte de Morat, ce fut un long cri de salut. Bonnets et chapeaux s'agitaient dans les airs, tandis que nous doublions le pas, tout émus.

Sur la route on voyait arriver des paysans dans leurs chars à banc, ceux de la vallée vêtus de vestes brunes et de casquettes, ceux des montagnes avec leurs grands bonnets noirs, puis ceux des villages d'alentour en culottes courtes avec leurs grands tricornes et la cocarde bernoise. De temps à autre on criait halte ! et l'on se rangeait sur le bord de la route pour laisser passer des dragons qui allaient vers la ville à bride abattue. En passant ils nous couvraient de boue et se retournaient sur leurs chevaux mouillés pour nous faire signe de presser le pas, en nous indiquant de la main la direction à prendre.

Peu à peu nous ne vîmes plus personne, les fermes isolées semblaient abandonnées; on ne voyait plus autour des portes la marmaille rieuse et criarde, tout était clos; seuls, sur les grands arbres tout dépouillés de feuilles, les corbeaux, effrayés par le bruit lointain du canon, croassaient d'un arbre à l'autre. (A suivre.)

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint
aux meilleures conditions tous les vêtements
défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET.
J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Lors d'un **DÉCÈS**
l'intérêt de chaque famille
est de se servir à la
Maison H. Amiguet
Cercueils - Couronnes
Transports
Formalités gratuites
Prix modérés
Téléph. 54.10 - Permanent 27.44
Rue de la Louve 1, LAUSANNE



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement.
FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 56
Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie
EICHENBERGER
Rue de Bourg, 21, Lausanne

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1853. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 9106, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.



Si vous TOUSSEZ
PRENEZ LES BOMBONS
AUX BOURGEOIS DE SAPHIR
HENRI ROSSIER
LAUSANNE

La
Boucherie Chevaline Centrale
(la plus importante)
Louve 7 Lausanne H. Verrey
paye les chevaux pour abattre un bon prix ainsi que ceux abattus d'urgence. — Auto - camion.
Tél. : Bouch. 92.59, Dom. 92.60

Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'*Oberland* bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

Imprimerie
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
Conteur Vaudois
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Aux semeurs vaudois

Rue de l'Alé 40 - LAUSANNE

G. BAILLY, succ. de Mme TULLIARD

Graines potagères, fourragères et de fleurs. - Raiffa. Insecticides. - Etiquettes. Soufre. - Rosiers. - Plantes vivaces.

Graines pour oiseaux.
Oignons à fleurs, etc.

Le **Lysoform**

est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans Danger. Il ne tache pas. Le Savon de toilette au Lysoform, de fabrication soignée, est prescrit pour tous les soins de la Toilettte, son Parfum est très délicat : le carton : 1 fr. 25.
En vente dans toutes les Pharmacies et Drogueries.

GROS. — Société suisse d'antiseptie **LYSOFORM**, Lausanne.

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30
Du vendredi 1^{er} au jeudi 7 juin
Dimanche 3 mai : matinée à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

2 grands succès
William Farnum le célèbre artiste américain dans
SABORDEURS
Grand drame de la mer, en 4 actes.
William Russel le sympathique artiste dans
LA VENDETTA
Superbe film d'aventures, en 3 actes, des plus poignantes.
GAUMONT-JOURNAL PATHÉ-REVUE